

UE

# E COMPARÉE

SOIXANTE-NEUVIÈME ANNÉE

tionnal de la Recherche Scientifique  
é François-Rabelais (Tours).

ONAGE DE :

IORANESCU, R. ESCARPI,  
DLENDER, M. GŁOWINSKI,  
OD, J. MOREL, R. MORTIER,  
ROUSSET, J. STAROBINSKI.

RE :

OUJU (Secrétaire adjoint),  
EVREL, D. DALLA VALLE,  
R. M. HUGUES, H. JECHOVA,  
ILLET-GÉRARD, J.-P. MOREL,  
ELING, J. VOISINE (Directeur).

95) :

..... 360 F  
..... 471 F  
..... 491 F

..... 340 F  
..... 451 F  
..... 481 F

rés qu'accompagnés d'une photocopie de la

, dactylographiés en deux exemplaires,  
spondance concernant la rédaction, au :

*Littérature Comparée*

e la Recherche  
ois-Rabelais  
e, 37000 TOURS.

nements comportent un maximum de vingt-  
60 signes, les notes étant placées à la fin  
accompagnés d'un résumé en français *et*  
es mots-clé sont soulignés. Les citations  
is ou l'anglais seront traduites dans la  
e sera demandée en cas d'acceptation de

ges pour comptes rendus, ainsi que la  
, à

e la Sorbonne, 75005 PARIS

REVUE

DE

LITTÉRATURE COMPARÉE



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, au terme des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, « que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article 40). – « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

Didier Erudition, Paris, 1995, ISSN 0035-1466

Imprimé en France

oit parvenu de l'ardente fidélité de  
vait alors à peine cinquante ans et  
trouver place parmi les officieux  
s d'ailleurs — qui exploitent alors  
le philosophe. Dans la *Correspon-*  
nt les lettres de et à Rousseau, mais  
s, le nom de Boothby apparaît pour  
rdin le 25 août 1780. Il venait alors  
olaires du premier Dialogue, édité  
qui doit lui envoyer une copie du  
sa confiance dans le jugement que  
e d'illusion sur les mérites propres  
aux chefs-d'œuvre de leur auteur,  
comme nous dirions aujourd'hui,  
œuvre d'un dévouement discret qui

publique, et je le crois de fort peu  
ppelle hautement contre le jugement  
ssurément d'une très belle mémoire  
e sera goûtée du petit nombre de bons  
e forme tôt ou tard ces opinions. Ce  
grands hommes qui ont osés être au-  
leur mérite ne seroit reconnu que long

Jacques VOISINE

## COMPTES RENDUS

Maria Rosa MENOCAL, *Writing in Dante's Cult of Truth from Borges to Boccaccio*. Duke University Press, 1991, 223 pages.

L'ouvrage se présente explicitement comme des fragments de cours organisés en livre, ce qui explique sans le justifier véritablement le mépris de l'évolution chronologique dans la réception de l'œuvre de Dante. Le sous-titre qui se veut provocateur à l'égard du souci de diachronie le prouve, et l'auteur s'en explique dans une préface, pas toujours très convaincante, où Dante est considéré comme épigone d'Eliot et le modèle viconien — temps et espace mêlés, toutes périodes présentes à la fois — érigé en principe de critique littéraire libre.

A l'enseigne de cette « wilderness » intellectuelle, quatre chapitres se succèdent : une lecture de la *Vita nuova* comme mise à nu de la relation entre poésie et vérité chez Dante ; une incursion dans *Le Mie Prigioni* de Silvio Pellico, réécriture de la *Divine Comédie* organisée autour de la démultiplication du personnage de Francesca ; une étude intitulée « The miglior fabbri », où est analysée, vue par Ezra Pound et T. S. Eliot, la modernité d'Arnaut Daniel et de Dante ; enfin une mise en parallèle du dernier essai consacré par Borges à Dante, « L'aleph », avec le XVIII<sup>e</sup> sonnet du *Canzoniere* de Pétrarque.

En dépit de rapprochements séduisants, on regrettera le préjugé initial, qui est qu'on ne peut aujourd'hui lire Dante selon la visée qui fut la sienne, c'est-à-dire une allégorie de nature théologique. On se demande pourquoi toutes les autres grilles de lecture seraient possibles, à l'exception justement de celle-là, qu'a pourtant pratiquée avec succès Etienne Gilson, absent de l'index comme de la bibliographie. Il faut dire que l'étude repose sur une bibliographie presque exclusivement anglo-saxonne — ce qui est peut-être une explication. Les références sont parfois un peu cavalières pour un travail universitaire : ainsi C.J. Jung apparaît-il à travers une édition dont on peut se demander si elle fournit toutes les garanties nécessaires : *The Portable Jung*. Il s'agit en somme toujours de privilégier l'interprétation, ou certaines interprétations, par rapport au texte lui-même et aux intentions de l'auteur. Il semble — et ce n'est pas là un point de vue rationaliste, si constamment critiqué par l'auteur — que c'est beaucoup trop surestimer l'importance de la critique, sous toutes ses formes, par rapport à celle de l'œuvre, qui devrait rester première. Les études contenues dans ce livre auraient reçu leur légitimité d'un essai préliminaire et à mes yeux indispensable sur ce qu'est, justement, la Vérité pour Dante.

Dominique MILLET-GERARD